

Le fascisme est-il possible en France ?

Qui croire au sujet du Front National ? Les politiciens qui le dénoncent nous ont menti, ou sont corrompus. Et les intellectuels qui nous mettent en garde contre la fin des libertés vivent dans leur monde, loin des cités et des usines.

Pour des millions d'entre nous, quelle liberté de penser quand il n'y a rien à lire dans les milieux modestes ? Quelle démocratie quand tant d'entre nous ne trouvent pas pour qui voter ? Quelle liberté de toute façon quand sa tête et son corps sont occupés par trop de problèmes élémentaires qu'on ne peut résoudre : nourrir les siens, garder son logement, ne pas être jeté au chômage ?

Quelle liberté au travail quand il n'y a pas de droit syndical, quand la concurrence nous oppose violemment, que la fatigue nous vide ? Si les politiciens, les intellectuels étaient de notre bord, ils s'insurgeraient pour dire que c'est déjà un peu le fascisme, 8 heures par jour, dans certaines usines.

Les pays modernes qu'on dit civilisés ne connaissent que 3 sortes de gouvernement : la droite, la gauche et le fascisme. La droite, ce sont les grandes familles de la bourgeoisie. Très peu nombreuse à l'échelle du pays, elle s'appuie sur les millions de commerçants, de petits patrons qui font du fric et la voient comme leur défenseur.

La gauche prétend être plus proche de la population, et vouloir plus de justice. C'était vrai à l'origine, avant la première guerre mondiale. A l'époque, elle disait clairement que nous devons changer le monde, que nous ne pouvions pas être libres dans celui-ci. Et elle ajoutait que les travailleurs étaient les mieux placés pour le faire.

Depuis, la bourgeoisie a utilisé ses richesses pour embourgeoiser une partie de cette gauche : elle l'a acceptée aux postes de commande ; en échange, celle-ci ne fait plus que défendre certaines parties, déjà privilégiées, de la population.

Droite et gauche trompent leur monde : la seule catégorie à laquelle elles obéissent une fois au pouvoir, c'est la haute bourgeoisie : quelques centaines de très grands propriétaires de banques et d'industries cent fois, mille fois plus puissants que les petits-bourgeois réunis. Ils tiennent d'avance les hommes au pouvoir, de gauche comme de

droite, par une corde infaillible, la dette de l'Etat. Une dette énorme, 300 milliards par an, et qui leur est indispensable pour fonctionner. Cette dette, les banquiers s'arrangent pour l'entretenir, en autorisant de nouvelles commandes, autoroutes, armements. L'important n'est pas pour eux que ces dépenses soient utiles, pourvu qu'elles leur permettent ensuite de peser sur les décisions importantes.

Tant que c'est possible, la bourgeoisie préfère le système actuel : droite et gauche s'échangent les places aux élections quand elles sont usées. L'essentiel est que soit maintenu l'espoir chez les plus opprimés que les choses iront mieux demain.

Mais il arrive que ce jeu ne fonctionne plus bien sagement. Et c'est pour ce moment-là que le fascisme peut être utile. Le fascisme peut arriver au pouvoir comme les autres, poliment, par les élections. Mais ensuite, il change les règles du jeu. Il remplace les faux espoirs par la violence et la terreur. Tout jeune on est déjà embrigadé. C'est une dictature qui ne supporte pas qu'on n'adhère pas à son système, et qui peut vous briser pour cela.

Lorsqu'il y a 50 ans, Pétain et ses bandes fascistes gouvernaient la France, c'étaient les grands patrons de L'Oréal, St Gobain ou Renault qui le finançaient. La police, qui se fait la main aujourd'hui sur les immigrés et les jeunes, est déjà prête à se montrer aussi humiliante envers les ouvriers, les chômeurs, les intellectuels.

La gauche en a peur, mais elle ne nous arme pas contre le danger fasciste ; elle veut maintenir le système actuel. La seule voie d'avenir, c'est que les jeunes, les opprimés, s'en détachent moralement. Qu'on trouve du courage et de l'énergie pour consacrer un peu de temps à autre chose qu'à obéir, ou à vouloir réussir. En lisant, en faisant lire une feuille comme celle-ci, on commence à sortir de la discipline, de la soumission qui est un terreau du fascisme.

6/4/1998

L'Ouvrier n° 84

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX